

dans une commune confusion. Dieu les a déjà discernés : « Dieu sait ceux qui sont à lui : » *Cognovit Dominus qui sunt ejus*¹; il les connaît par nom et par surnom : *Proprias oves vocat nominatim*²; « il appelle ses propres brebis » chacune par leur nom. » Il en a un rôle dans son cabinet; ils sont écrits dans son livre. O joie! ô bonheur incroyable! aimables brebis de Jésus, quelque part où vous erriez dans les chemins détournés de ce siècle, l'œil de votre pasteur est sur vous; il vous sépare des autres, non point de corps, mais de cœur; il vous sépare par de saints désirs et par une bienheureuse espérance. Les affections, mes sœurs, ce sont comme les pas de l'âme; c'est par elles qu'elle se remue. Ainsi les enfants de lumière, mêlés ici-bas parmi les enfants de ténèbres, en sortent par de saintes et de célestes affections. Ils sont en ce monde, mais leur amour en est détaché. Dieu, qui les a mêlés avec ses ennemis; ne cesse de les en séparer peu à peu par une opération toute-puissante. Il purifie leurs intentions, il les démêle insensiblement des embarras de la terre. Comme ils sont dans un corps mortel, et que néanmoins ils vivent en quelque sorte détachés du corps, et que Dieu rompt peu à peu leurs liens, ainsi que dit l'apôtre saint Paul, que, « vivant dans la chair, nous ne vivons » pas selon la chair³: de même, bien qu'ils soient parmi les méchants, leur façon de vivre les discerne d'eux.

Viendra, viendra enfin cette dernière séparation. O jour terrible pour les méchants! ô jour mille et mille fois heureux pour les bons! où iront les méchants séparés des enfants de Dieu? C'est ce mélange, mes sœurs, qui empêche que Dieu ne les foudroie; il leur pardonne pour l'amour des siens, leur présence modère sa juste fureur. C'est pourquoi, dans notre Évangile, il défend « d'arracher l'ivraie, de peur d'endommager » le bon grain : « *Ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum* »⁴. Considérez, mes sœurs, que comme en ce monde les bons et les méchants sont mêlés, aussi la colère et la miséricorde divines sont, en quelque façon, tempérées l'une par l'autre. C'est pourquoi le prophète a dit que « le calice qui est en la main » de Dieu est mêlé. » Le vin signifie la joie; *Vinum letificat*⁵: « le vin réjouit; » et l'eau, les tribulations : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ*⁶: « Sauvez-moi, mon Dieu, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme. »

¹ II. Tim. II, 19.

² Joan. X, 3.

³ II. Cor. X, 3.

⁴ Matth. XIII, 29.

⁵ Ps. CIII, 16.

⁶ Ps. LXVIII, 1.

Le prophète David dit que son âme est environnée d'eaux, c'est-à-dire, de tribulations; [il nous représente le Seigneur comme] « tenant dans sa main une coupe d'un vin fort, mêlé de différentes liqueurs : » *Vini meri plenus mixto*¹. C'est ce mélange que le siècle doit boire. Sa vengeance est toujours mêlée de miséricorde, sa miséricorde de même : *Parcente manu sævit et donat*. Mais après ce siècle il ne restera plus que la lie. *Verumtamen fœx ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ*²: « La lie n'en est pour tant pas encore épuisée : tous les pécheurs de la terre en boiront. » Ces pécheurs séparés des bons, ces pécheurs surpris dans leur crime, ces pécheurs qui ne seront jamais gens de bien; ils boiront toute la lie et toute l'amertume de la vengeance divine. Fuyons, fuyons, mes sœurs, fuyons de leur compagnie; n'ayons point de commerce avec eux. Votre profession vous en a déjà en quelque façon séparés. Mais ne faites pas comme les Israélites, ne désirez point les plaisirs de l'Égypte, ne retournez pas la tête en arrière, pour voir ce que vous avez quitté; mais tenez vos yeux fichés éternellement à l'héritage qui vous est promis, aux saints qui vous attendent, à Jésus qui vous tend les bras pour vous recevoir en sa gloire.

SERMON

POUR LA FÊTE

DES SAINTS ANGES GARDIENS.

Bienheureuse société que nous avons avec les saints anges. Caractère particulier de leur charité envers les hommes, dans le commerce qu'ils ont avec eux. Miséricordieuse condescendance que cette charité leur inspire. Quelle marque de reconnaissance nous leur devons. Témoin que qu'ils rendront contre nous au dernier jour, et vengeance qu'ils exerceront sur nous, si nous n'avons pas profité de leurs bons offices.

Amen dico vobis, videbitis cælum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes.

Je vous dis en vérité, vous verrez les cieus ouverts, et les anges de Dieu montants et descendants. *Paroles du Fils de Dieu à Nathanaël*, en S. Jean, I, 51.

Il paraît par les saintes Lettres, que Satan et ses anges montent et descendent. « Ils montent, » dit saint Bernard³, par l'orgueil, et ils descendent contre nous par l'envie : « *Ascendit studio vanitatis, descendit livore malignitatis*. Ils ont entrepris de monter, lorsqu'ils ont suivi celui qui a dit : *Ascendam*, « Je m'élèverai et je me rendrai égal au Très-Haut. » Mais leur au-

¹ Ps. LXXIV, 7.

² Ibid. 8.

³ In Ps. Qui habitat, Serm. XII, n° 2, t. I, col. 361.

dace étant repoussée, ils sont descendus, chrétiens, pleins de rage et de désespoir, comme dit saint Jean dans l'Apocalypse : « O terre, ô mer, « malheur à vous; parce que le diable descend à vous, plein d'une grande colère! » *Vae terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam*¹! Ainsi son élévation présomptueuse est suivie d'une descente cruelle; et quoique Dieu l'ait banni de devant sa face, n'ose-t-il pas encore s'y présenter pour se rendre notre accusateur, selon ce qu'écrivit le même apôtre? N'est-ce pas pour cela qu'il est appelé l'accusateur des fidèles, qui les accuse nuit et jour en la présence de Dieu : *accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos die ac nocte*²? Et en effet, ne lisons-nous pas qu'il s'est trouvé avec les saints anges pour accuser le fidèle Job? *Adfuit cum illis etiam Satan*³. Mais étant monté devant Dieu pour le calomnier avec artifice, il est aussi bientôt descendu pour le persécuter avec fureur : tellement que toute sa vie c'est un mouvement éternel, par lequel il monte et descend méditant toujours en lui-même le dessein de notre ruine.

Que si cet esprit malfaisant se remue continuellement avec ses complices pour persécuter les fidèles, chrétiens, les saints anges ne sont pas oisifs, et ils se remuent pour les secourir : c'est pourquoi vous les voyez monter et descendre, *ascendentes et descendentes*; et j'espère vous faire voir aisément que tout cela se fait pour notre salut, après que nous aurons imploré l'assistance du Saint-Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave*.

Si vous n'avez pas assez entendu la dignité de notre nature, et la grandeur de nos espérances, vous le pourrez connaître aisément par la sainte solennité que nous célébrons en cette journée. C'est ici qu'il vous faut apprendre, par la sainte société que nous avons avec les saints anges, que notre origine est céleste, que l'homme n'est pas ce que nous voyons; et que ces membres, que cette figure, et enfin tout l'extérieur de ce corps mortel nous le cache, plutôt qu'il ne nous le montre. Car puisque nous voyons ces esprits bienheureux, destinés à notre conduite, venir converser avec les hommes, et se faire leurs compagnons et leurs frères; puisque l'amour chaste qu'ils ont pour les hommes leur fait quitter le ciel pour la terre, et trouver leur paradis parmi nous, ne devons-nous pas reconnaître qu'il y a quelque chose en l'homme qui l'approche de ces esprits immortels, et qui est capable de les inviter à se réjouir de notre alliance? C'est ce que le grand Augustin

¹ Apoc. XII, 12.

² Ibid. 10.

³ Job. 6.

nous explique admirablement par cette excellente doctrine¹, sur laquelle j'établirai ce discours : c'est qu'encore que les saints anges soient si fort au-dessus de nous par leur dignité naturelle, il ne laisse pas d'être véritable que nous sommes égaux en ce point que ce qui rend les anges heureux fait aussi le bonheur des hommes; que nous buvons les uns et les autres à la même fontaine de vie, qui n'est autre que la vérité éternelle; et que nous pouvons tous chanter ensemble, par un admirable concert, ce verset du divin Psalmiste : *Mihi autem adherere Deo bonum est*²: « Tout mon bien, c'est d'être uni à mon Dieu » par de chastes embrassements, et de mettre en lui mon repos.

Sur ce fondement, chrétiens, il est bien aisé d'établir la société de l'homme et de l'ange : car c'est une loi immuable, que les esprits qui s'unissent à Dieu se trouvent en même temps tous unis ensemble. Ceux qui puisent dans les ruisseaux, et qui aiment les créatures, se partagent en des soins contraires, et divisent leurs affections. Mais ceux qui vont à la source même, au principe de tous les êtres, c'est-à-dire, au souverain bien, se trouvant tous en cette unité, et se rassemblant à ce centre, ils y prennent un esprit de paix et un saint amour les uns pour les autres; tellement que toute leur joie, c'est d'être associés éternellement dans la possession de leur commun bien : ce qui fait, dit saint Augustin, qu'ils font tous ensemble un même royaume et une même cité de Dieu : *Habent et cum illo cui adherent et inter se societatem sanctam, suntque una civitas Dei*³. D'où il est aisé de conclure que les hommes, non moins que les anges, étant faits pour jouir de Dieu, ils ne composent les uns et les autres qu'un même peuple et un même empire, où l'on adore le même prince, où l'on est régi par la même loi : je veux dire par la charité, qui est la loi des esprits célestes, et la loi des hommes mortels; et qui, se répandant du ciel en la terre, fait une même société des habitants de l'un et de l'autre. C'est, mes frères, de cette alliance que j'espère vous entretenir, et vous en montrer les secrets dans le texte de mon Évangile.

Car quel est ce nouveau spectacle que le Sauveur nous y représente? d'où vient que les cieus sont ouverts? et que veulent dire ces anges qui montent et descendent d'un vol si léger, de la terre au ciel, du ciel en la terre? Chrétiens, ne voyez-vous pas que ces esprits pacifiques viennent rétablir le commerce que les hommes avaient

¹ In Joan. Tract. XXIII, n° 5, t. III, part. II, col. 474.

² Ps. LXXII, 23.

³ S. Aug. de Civit. Dei, lib. XII, cap. IX, t. VII, col. 308.

rompu en prenant le parti rebelle de leurs séditions compaignons? La terre n'est plus ennemie du ciel; le ciel n'est plus contraire à la terre: le passage de l'un à l'autre est tout couvert d'esprits bienheureux dont la charité officieuse entretient une parfaite communication entre ce lieu de pèlerinage et notre céleste patrie.

C'est, messieurs, pour cette raison que vous les voyez monter et descendre: *ascendentes et descendentes*. Ils descendent de Dieu aux hommes, ils remontent des hommes à Dieu, parce que la sainte alliance qu'ils ont renouvelée avec nous, les charge d'une double ambassade. Ils sont les ambassadeurs de Dieu vers les hommes, ils sont les ambassadeurs des hommes vers Dieu. Quelle merveille! nous dit saint Bernard; chrétiens, le pourrez-vous croire: ils ne sont pas seulement les anges de Dieu, mais encore les anges des hommes: *Illos utique spiritus tam felices, et tuos ad nos, et nostros ad te angelos facis*¹: « Oui, Seigneur, nous dit ce saint homme, ils sont vos anges, et ils sont les nôtres; » anges, c'est-à-dire, envoyés: ils sont donc les anges de Dieu, parce qu'il nous les envoie pour nous assister; et ils sont les anges des hommes, parce que nous les lui renvoyons pour l'apaiser: ils viennent à nous, chargés de ses dons; ils retournent chargés de nos vœux: ils descendent pour nous conduire; ils remontent pour porter à Dieu nos desirs et nos bonnes œuvres. Tel est l'emploi et le ministère de ces bienheureux gardiens: c'est ce qui les fait monter et descendre, *ascendentes et descendentes*. Vous voyez en ce mouvement la double assistance que nous recevons par leur entremise; et vous voyez les deux points qui partageront ce discours. Dans le texte que j'ai rapporté, la descente est précédée par l'élévation; mais permettez-moi, chrétiens, que, pour suivre l'ordre du raisonnement, je laisse un peu l'ordre des paroles, et que je parle avant toutes choses de leur descente mystérieuse.

PREMIER POINT.

Il ne suffit pas, chrétiens, que nous remarquions aujourd'hui que les anges descendent du ciel en la terre: si vous n'entendez rien par ce mouvement sinon qu'ils passent d'un lieu à un autre, vous n'avez pas encore compris le mystère. Il faut élever nos pensées plus haut et concevoir dans cette descente le caractère particulier de la charité des saints anges, qui la rend différente de celle des hommes. Je m'explique, et je dis, messieurs, qu'encore que la charité soit la même dans les anges et dans les hommes, qu'elle soit dans tous les deux de même nature, qu'elle dépende d'un

¹ In Ps. Qui habitat, Serm. XII, n° 3, t. 1, col. 362.

même principe; toutefois elle agit en eux par deux mouvements opposés. Elle élève les hommes mortels de la terre au ciel, de la créature au Créateur; au contraire elle pousse les esprits célestes du ciel en la terre, et du Créateur à la créature. La charité nous fait monter, la charité les fait descendre. Chrétiens, c'est un grand mystère que vous comprendrez aisément si vous savez faire la distinction de l'état des uns et des autres.

Où sommes-nous, et où sont les anges? quelle est notre vie, et quelle est la leur? Misérables bannis, enfants d'Eve, nous sommes ici relégués bien loin au séjour de misère et de corruption: pour eux, ils se reposent dans la patrie, à la source même du bien, dans le centre même du repos qu'ils possèdent par la claire vue. Nous pleurons et nous soupçons sur les fleuves de Babylone: ils boivent à longs traits les eaux toujours vives de ce fleuve qui réjouit la cité de Dieu.

Étant donc dans des états si divers, que ferons-nous les uns et les autres? Les hommes demeureront-ils liés aux biens périssables dont ils sont environnés; et les anges seront-ils toujours occupés de leur paix et de leur repos, sans penser à secourir ceux qui travaillent? Non, mes frères, il n'en est pas ainsi: la charité ne le permet pas. Elle nous fait monter, elle fait descendre les anges; elle nous trouve au milieu des biens corruptibles, elle trouve les esprits célestes unis immuablement au bien éternel: elle se met entre deux, et tend la main aux uns et aux autres. Elle nous dit au fond de nos cœurs: Vous qui êtes parmi les créatures, gardez-vous bien de vous arrêter aux créatures; mais dans cette bassesse où vous êtes, faites qu'elles vous conduisent au Créateur: vous qui êtes au bord des ruisseaux, apprenez à remonter à la source. Elle dit aux anges célestes: Vous qui jouissez du Créateur, jetez aussi les yeux sur ses créatures; vous qui êtes à la source, ne dédaignez pas les ruisseaux. Ainsi vous voyez, chrétiens, qu'une même charité, qui remplit les anges et les hommes, meut différemment les uns et les autres.

Ce que voient les hommes mortels, doit leur faire chercher ce qu'ils ne voient pas; tel doit être le progrès de leur charité. C'est pourquoi l'apôtre saint Jean, le disciple chéri de notre Sauveur, le docteur de la charité, a dit ces beaux mots: « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourra-t-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere*¹? Par où il avertit l'âme chrétienne, que le mouvement naturel que le saint amour lui doit inspirer c'est

¹ I. Joan. IV, 20.

de s'exercer sur ce qu'elle voit, pour tendre à ce que les sens ne pénètrent pas. Aussi est-ce pour cela que nous avons dit, que son propre c'est de s'élever: *Ascensiones in corde suo disposuit*¹. Comme elle se trouve en bas, mais se dispose toujours à monter plus haut, elle regarde la terre non pas comme un siège pour se reposer, mais comme un marchepied pour s'avancer, *scabellum pedum tuorum*². Le degré pour aller au trône, ce n'est pas le siège, c'est le marchepied. Élevez-vous sur le marchepied, et tâchez d'arriver au trône. Il n'en est pas ainsi des saints anges: unis à la source du bien et du beau, comme nous avons déjà dit, ils ne peuvent pas s'élever, parce qu'il n'y a rien au-dessus de ce qu'ils possèdent. Mais la charité officieuse qui nous fait monter pour aller à eux, les rabaisse aussi pour venir jusqu'à nous par une miséricordieuse condescendance; et voilà quelle est la descente dont il est parlé dans notre Évangile.

Réjouissons-nous, chrétiens, de cette descente bienheureuse, qui unit le ciel et la terre, et fait entrer les esprits célestes dans une sainte société avec les hommes. O bonheur! ô miséricorde! Car, mes frères, qui le pourrait croire, que ces intelligences sublimes ne dédaignent pas de pauvres mortels; qu'étant au séjour de la félicité et au centre même du repos, elles veulent bien se mêler parmi nos continuelles agitations, et lier une amitié si étroite avec des créatures si faibles, et si peu proportionnées à leur naturelle grandeur? O Dieu, que peuvent-elles trouver en ce monde, que peut produire cette terre ingrate qui soit capable d'y attirer ces glorieux citoyens du paradis? chrétiens, ne l'ai-je pas dit? c'est la charité qui les pousse; mais encore n'est-ce pas assez. Qui ne sait que la charité est la fin générale de leurs actions? Il nous faut descendre au détail des motifs particuliers qui les pressent de quitter le ciel pour la terre.

Pour bien entendre cette vérité, ce serait peut-être assez de vous dire que telle est la volonté de leur Créateur; et que c'est l'unique raison que désirent de si fidèles ministres: car ils savent que la créature étant faite par la seule volonté de son Créateur, elle doit vivre toujours souple, et toujours soumise à cette volonté souveraine. On pourrait encore ajouter que la subordination des natures créées demande que ce monde sensible et inférieur soit régi par le supérieur et intelligible, et la nature corporelle par la spirituelle. Que si on voulait pénétrer plus loin, il serait aisé de vous faire voir que, les hommes étant destinés pour réparer les ruines que l'orgueil de

¹ Ps. LXXXIII, 6.

² Ibid. CIX, 2.

Satan a fait dans le ciel, c'est une sage dispensation d'envoyer les anges à notre secours; afin qu'ils travaillent eux-mêmes aux recrues de leurs légions, en ramassant cette nouvelle milice qui doit rendre leurs troupes complètes. Tous ces raisonnements sont solides et très-bien appuyés sur les Écritures; mais je laisserai à l'école cette belle théologie, pour m'attacher à une doctrine qui me semble plus capable de toucher les cœurs.

Je dis donc, et je vous prie de le bien entendre, que ce qui attire les anges, ce qui les fait descendre du ciel en la terre, c'est le désir d'y exercer la miséricorde. Car ils savent, ces esprits célestes, que sous un Dieu si bon et si bienfaisant, dont les miséricordes n'ont point de bornes, dont les infinies misérations éclatent magnifiquement par-dessus tous ses autres ouvrages¹; ils savent, dis-je, que, sous ce Dieu, il n'y a rien de plus grand ni de plus illustre que de secourir les misérables. Que feront-ils, qu'entreprendront-ils? Ils n'en trouvent point dans le ciel, ils en viennent chercher sur la terre. Là ils ne voient que des bienheureux: ils quittent ce lieu de bonheur, afin de rencontrer des affligés. Apprenez ici, chrétiens, de quel prix sont les œuvres de miséricorde. Il manque, ce semble, quelque chose au ciel, parce qu'on ne peut pas les y pratiquer. Encore qu'on y voie Dieu face à face, encore qu'il y enivre les esprits célestes du torrent de ses voluptés; toutefois leur félicité n'est pas accomplie, parce qu'il n'y a point de pauvre que l'on assiste, point d'affligés que l'on console, point de faibles que l'on soutienne, enfin point de misérables que l'on soulage. Mais ils ne découvrent autre chose en ce lieu d'exil; c'est pourquoi vous les voyez accourir en foule. Ils pressent les cieux de s'ouvrir, et ils descendent impétueusement du ciel en la terre: *videbitis calos apertos*; tant ils trouvent de contentement à exercer les œuvres de miséricorde. Ha! mes frères, le grand exemple pour nous qui sommes au milieu des maux, dans le pays propre de la misère!

Mais disons encore, mes frères, pour consoler ceux qui s'y appliquent, disons et tâchons de le bien entendre, quels charmes, quel agrément et quelle douceur trouvent ces esprits bienheureux à se mêler parmi nos faiblesses, et à prendre part dans nos peines. Il en faut aujourd'hui expliquer la cause; et la voici, si je ne me trompe, autant qu'il est permis à des hommes de pénétrer de si hauts mystères. C'est qu'ils voient face à face et à découvert cette bonté infinie de Dieu²; ils voient ces entrailles de miséricorde et cet amour paternel par lequel il embrasse ses créatures; ils voient

¹ Ps. CXLIV, 9.

² Marc. X, 18.

que de tous les titres augustes qu'il se donne lui-même dans ses Écritures, c'est celui de bon et de charitable, de père de miséricorde, et de Dieu de toute consolation¹, dont il se glorifie davantage. Ils sont ravis en admiration, chrétiens, de cette bonté infinie et infiniment gratuite, par laquelle il délivre les hommes pécheurs de la damnation qu'ils ont méritée. Mais en considérant ce qu'il donne aux autres, ils savent bien reconnaître ce qu'ils doivent en particulier à cette bonté. Ils se considèrent eux-mêmes comme des ouvrages de grâce, comme des miracles de miséricorde; car n'est-ce pas la bonté de Dieu qui les a tirés du néant, « qui les a remplis de lumière dès l'ins-tant qu'il les a formés : » *Simul ut facti sunt, lux facti sunt*²; « et qui en créant leur nature » leur a en même temps accordé sa grâce : » *simul in eis et condens naturam, et largiens gratiam*³? N'est-ce pas Dieu qui les a créés avec l'amour chaste par lequel ils se sont attachés à lui; qui les a faits, et les a faits bons; qui étant l'auteur de leur être, l'est aussi de leur sainteté, et conséquemment de leur béatitude? Ils doivent donc aussi bien que nous, ils doivent tout ce qu'ils sont à la grâce et à la miséricorde divine. Elle se montre différemment en eux et en nous; mais toujours, dit saint Fulgence⁴, c'est la même grâce : *Una est in utroque gratia operata*. « Elle nous a relevés mais elle a empêché leur chute : » *in illo, ne caderet; in hoc, ut surgeret* : « elle nous a guéris de nos blessures; en eux elle a prévenu le coup : » *in illo, ne vulneratur; in isto, ut sanaretur* : « elle a remédié à nos malades : » *ab hoc infirmitatem repulit; illum infirmari non sivit*. Reconnaissez donc, ô saints anges, que vous devez tout, aussi bien que nous, à la miséricorde divine.

Ils le reconnaissent, mes frères : et c'est aussi pour cette raison que désirant honorer la miséricorde qui a été exercée sur eux, ils s'empressent de l'exercer sur les autres : car le meilleur moyen de la reconnaître, chrétiens, c'est de l'imiter, et d'ouvrir nos mains sur nos frères, comme nous voyons les siennes ouvertes sur nous : *Estote misericordes, sicut Pater vester misericors est*⁵ : « Soyez, dit-il, miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux. Revêtez-vous comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde : » *Induite vos, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera*

¹ II. Cor. 1, 3.

² S. Aug. de Civit. Dei, lib. XI, cap. XI, t. VII, col. 281.

³ Ibid. lib. XII, cap. IX, col. 308.

⁴ Ad. Trasimund. lib. II, cap. III, p. 90.

⁵ Luc. VI, 36.

*misericordie*¹. Imitiez ce que vous recevez, et prenez plaisir de donner en actions de grâces de ce qu'on vous donne. Celui-là ne sent pas un bienfait, qui ne sait ce que c'est que de bien faire; et il méprise la miséricorde, puisqu'il n'a pas soin de la pratiquer. C'est pourquoi les anges célestes, de peur d'être ingrats envers le Créateur, aiment à être bienfaisants envers ses créatures. La miséricorde qu'ils font, glorifie celle qu'ils reçoivent : ils savent, je vous prie, remarquez ceci, que Dieu exige deux sacrifices, l'un pour honorer sa miséricorde, et l'autre pour reconnaître sa justice : l'un détruit, et l'autre conserve; l'un est un sacrifice qui tue, l'autre un sacrifice qui sauve : *Qui facit misericordiam, offert sacrificium*².

D'où vient cette diversité? Elle dépend de la différence de ces deux divins attributs. La justice divine poursuit les pécheurs; elle lave ses mains dans leur sang, elle les perd, elle les dissipe : *Pereant peccatores a facie Dei*³. Au contraire la miséricorde ne veut pas que personne périsse, *non vult perire quemquam*⁴. « Elle pense des pensées de paix, et non pas des pensées de destruction : » *Ego cogito super vos cogitationes pacis, et non afflictionis*⁵. Que ces deux attributs sont opposés ! Aussi, messieurs, les honore-t-on par des sacrifices divers. A cette justice qui rompt et qui brise, qui renverse les montagnes et arrache les cèdres du Liban, c'est-à-dire, qui extermine les pécheurs superbes, il lui faut des sacrifices sanglants et des victimes égorgées, pour marquer la peine qui est due au crime. Mais pour cette miséricorde toujours bienfaisante, qui guérit ce qui est blessé, qui affermit ce qui est faible, et qui vivifie ce qui est mort, elle veut qu'on lui offre en sacrifice, non des victimes détruites, mais des victimes conservées, c'est-à-dire, des pauvres soulagés, des infirmes soutenus, des morts ressuscités, c'est-à-dire, des pécheurs convertis. Tels sont, mes frères, les sacrifices qui honorent la miséricorde divine : c'est ainsi qu'elle veut être reconnue.

Venez donc, anges célestes, honorer cette bonté souveraine : venez tous ensemble chercher sur la terre les victimes qu'elle demande; vous ne les pouvez trouver dans le ciel. « On n'y peut exercer de miséricorde, parce qu'il n'y a point de misères : » *Ibi nulla miseria est, in qua fiat misericordia*⁶. Peut-on consoler les affligés, où toutes les larmes sont essuyées? peut-on secourir

¹ Col. III, 12.

² Eccl. XXXV, 5.

³ Ps. LXVII, 3.

⁴ II. Petr. III, 9.

⁵ Jer. XXIX, 11.

⁶ S. Aug. Enar. in Ps. CXLVIII, n° 8, t. IV, col. 1678.

ceux qui travaillent, où tous les travaux sont finis? peut-on visiter les prisonniers, où tout le monde jouit de la liberté? peut-on recueillir les étrangers, où nul n'est reçu que les citoyens? Ici toutes les misères abondent; c'est leur pays, c'est leur lieu natal. O mes frères, la riche moisson pour ces esprits bienfaisants, qui cherchent à exercer la miséricorde! Il n'y a que des misérables, parce qu'il n'y a que des hommes. Tous les hommes sont des prisonniers, chargés des liens de ce corps mortel : esprits purs, esprits dégagés, aidez-les à porter ce pesant fardeau; et soutenez l'âme qui doit tendre au ciel, contre le poids de la chair qui l'entraîne en terre. Tous les hommes sont des ignorants, qui marchent dans les ténèbres : esprits qui voyez la lumière pure, dissipez les nuages qui nous environnent. Tous les hommes sont attirés par les biens sensibles : vous qui buvez à la source même des voluptés chastes et intellectuelles, rafraîchissez notre sécheresse par quelques gouttes de cette céleste rosée. Tous les hommes ont au fond de leurs âmes un malheureux germe d'envie, toujours fécond en procès, en querelles, en murmures, en médisances, en divisions : esprits charitables, esprits pacifiques, calmez la tempête de nos colères, adoucissez l'aigreur de nos haines, soyez des médiateurs invisibles, pour réconcilier en Notre-Seigneur nos cœurs ulcérés.

Mais, mes frères, quand aurai-je fait, si j'entreprends de vous raconter tout ce que font ces esprits célestes, qui descendent pour notre secours? Ils s'intéressent à tous nos besoins, ils ressentent toutes nos nécessités : à toute heure et à tous moments ils se tiennent prêts pour nous assister; gardiens toujours fervents et infatigables, sentinelles qui veillent toujours, qui sont en garde autour de nous nuit et jour, sans se relâcher un instant du soin qu'ils prennent de notre salut. Heureux mille et mille fois, d'avoir toujours à nos côtés de si puissants protecteurs!

Mais quelles actions de grâces leur rendrons-nous, et comment reconnaitrons-nous leurs soins assidus? Combien s'empresse le jeune Tobie à remercier le saint ange qui l'avait conduit durant son voyage ! Ceux-ci nous gardent toute notre vie. Ces princes de la cour céleste, non contents de devenir compagnons des hommes, se rendent leurs ministres et leurs serviteurs, depuis leur naissance jusqu'à leur mort : et ils ne rougissent pas d'être ingrats d'une telle miséricorde ! A Dieu ne plaise que nous le soyons : chrétiens, étudions-nous à récompenser leurs services. Ha, qu'il est aisé de les contenter ! Ils descendent pour notre salut du ciel en la terre : savez-vous ce

¹ Tob. XII, 2 et seq.

BOSSUET. — T. II.

qu'ils demandent en reconnaissance? qu'ils ne soient pas venus inutilement, que nous ne les déshonorions pas en les renvoyant les mains vides. Ils sont venus à nous, pleins des dons célestes dont ils ont enrichi nos âmes : ils demandent pour récompense que nous les chargions de nos prières, et qu'ils puissent présenter à Dieu quelque fruit des grâces qu'il nous a distribuées par leur entremise. O les amis désintéressés, amis commodes et officieux, qui se croient payés de tous leurs bienfaits, quand on leur donne de nouveaux sujets d'exercer leur miséricorde ! Ils sont descendus pour l'amour de nous; chrétiens, les voilà prêts, ils s'en retournent pour notre service : après nous avoir apporté des grâces, ils s'offrent encore à porter nos vœux pour nous en attirer de nouvelles. Usez, mes frères, de leur amitié : il faut, s'il se peut, vous y obliger par cette seconde partie.

SECOND POINT.

Encore que vous voyez remonter au ciel vos fidèles et bien-aimés gardiens, n'appréhendez pas qu'ils vous abandonnent. Ils peuvent changer de lieu, mais ils ne changent pas de pensée; et comme ils quittent le ciel sans perdre leur gloire, ils quittent la terre sans perdre leurs soins. Quoiqu'ils descendent du ciel, lieu de félicité, ils ne laissent pas de la conserver : autrement, nous dit saint Grégoire, « pourraient-ils illuminer les aveugles, si eux-mêmes perdaient leur lumière? » *Fontem lucis, quem egredientes perderent, cæcis nullatenus propinarent*¹. Ainsi lorsqu'ils marchent à notre secours, lorsqu'ils viennent combattre pour nous, leur béatitude les suit partout; et c'est peut-être en vue d'un si grand mystère que Débora, glorifiant Dieu de la victoire qu'il lui a donnée, dit ces mots au livre des Juges : *Stellæ manentes in ordine suo adversus Sisaram pugnauerunt*² : « Les étoiles demeurant en leur ordre ont combattu pour nous contre Sisara; » c'est-à-dire, les anges qui brillent au ciel comme des étoiles pleines d'une lumière divine, ont combattu pour nous contre Sisara, contre l'ancien ennemi du peuple de Dieu : *adversus Sisaram pugnauerunt*. Mais en s'avancant pour nous secourir, ils sont demeurés en leur ordre : *manentes in ordine suo*; et ils n'ont pas quitté la place que leurs mérites leur ont acquise dans la béatitude éternelle. Concluez de là, chrétiens, qu'ils apportent, venant sur la terre, la gloire dont ils jouissent au ciel; et qu'ils portent avec eux, retournant au ciel, les mêmes soins qu'ils ont sur la terre. Ils y vont traiter nos affaires, ils

¹ Moral. in Job. lib. II, cap. III, t. I, col. 39.

² Judic. v, 20.